



Déclaration de la LIT-QI à l'occasion du 1er Mai

Unifier les luttes et construire une alternative ouvrière contre les attaques du capital et des gouvernements !

La classe ouvrière et les peuples du monde sont confrontés à de sévères attaques contre leurs droits historiques et leur niveau de vie, que le capitalisme impérialiste lance via ses gouvernements et les bureaucraties syndicales. Et ils y résistent.

L'objectif principal de l'offensive patronale est de faire en sorte que ce soit la classe ouvrière et les secteurs populaires qui paient les conséquences de l'une des pires crises de l'histoire du capitalisme mondial.

Depuis le haut fait héroïque des Martyrs de Chicago, en 1886, notre classe continue d'être victime de l'exploitation et de l'oppression dans le monde entier. Nos ennemis sont toujours les mêmes : l'impérialisme, avec ses organismes internationaux – comme le FMI, la Banque mondiale et la Troïka – et ses gouvernements serviles, qui attaquent nos droits et oppriment les peuples.

En Espagne, au Portugal, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, la classe ouvrière lutte contre les plans d'ajustement et les gouvernements qui les appliquent. Les étudiants chiliens se mobilisent en défense de l'éducation publique et gratuite. Les jeunes se rebellent aux Etats-Unis et en Europe, indignés par le fait que des millions de dollars soient destinés au sauvetage des banquiers responsables de la crise, alors que les travailleurs et les peuples s'enfoncent dans la pauvreté et le chômage.

En Europe, l'un des épicycles de la crise, les gens font face à une véritable guerre sociale qui est en train de détruire une à une toutes les conquêtes historiques de la classe ouvrière, en attaquant les salaires, les pensions, les soins de santé, l'éducation et les services publics. Dans les pays de la « périphérie » du vieux continent, comme la Grèce, le Portugal et l'Etat espagnol, le niveau de vie de la population est en train de descendre au niveau des pays semi-coloniaux.

Avec tout ce pillage, les luttes et les grèves générales se développent en Grèce ; les grèves nationales, la résistance contre les délogements et l'occupation des banques en Espagne ; les grandes mobilisations au Portugal et les luttes en Italie. La « grève générale européenne » du 14 novembre dernier en fut un exemple clair, avec une incidence très forte en Espagne et au Portugal et un impact dans plusieurs autres pays, notamment en Italie. C'était un premier test d'une lutte coordonnée contre les plans d'ajustement appliqués à travers le continent, en dépit des réticences des bureaucraties syndicales, corrompues et serviles.

Cette combinaison de la crise économique aiguë et des plans d'ajustement avec les luttes donne lieu à un affaiblissement des gouvernements et même des régimes politiques. Plusieurs sont déjà tombés depuis le début de la crise. La lutte sous le mot d'ordre « *A bas les gouvernements fantoches de l'Union européenne et du capital* », avancé dans la déclaration de plusieurs syndicats de classe et alternatifs de l'Etat espagnol, est à l'ordre du jour.

D'autre part, la vague impressionnante et historique des révolutions en Afrique du Nord et au Moyen-Orient est également un pôle de la crise économique et de la lutte des opprimés. Ce processus, qui a commencé, il y a plus de deux ans, poursuit son cours et a déjà renversé plusieurs dictateurs, marionnettes de l'impérialisme, par l'action directe des masses. Le pic des révolutions dans cette région stratégique se trouve actuellement en Syrie, où le peuple en armes est confronté au génocide perpétré par Al Assad, et y résiste, comme protagoniste d'une révolution héroïque. La révolution syrienne a un besoin urgent de la solidarité et du soutien de la classe ouvrière mondiale. La lutte du peuple syrien est la lutte de toutes les classes exploitées et des peuples opprimés. Malheureusement, l'un des principaux obstacles pour entourer la révolution syrienne de solidarité politique et matérielle est le soutien honteux du castro-chavisme et de la majorité de la gauche mondiale au dictateur sanguinaire Al Assad.

Le processus des révolutions dans la région montre aussi le poids de la classe ouvrière organisée, dans des pays comme l'Egypte et la Tunisie.

En Egypte, la classe ouvrière joua un rôle important dans le renversement de Moubarak, et elle fait actuellement face, par des luttes et des grèves, au gouvernement de Morsi et des Frères musulmans, qui maintient le caractère répressif, bonapartiste et d'agent de l'impérialisme du régime égyptien. Rien qu'en 2012, il y a eu 1 500 grèves et 3 400 manifestations pour des revendications sociales et économiques. Et depuis 2011, plus d'un millier de nouveaux syndicats indépendants de la FES (la Fédération des syndicats égyptiens – liée à l'Etat) ont été créés.

En Tunisie, au milieu d'une situation qui se radicalise, il y a eu une grève générale décrétée par l'UGTT (le syndicat de ce pays) contre le gouvernement islamiste, ce qui a conduit à la démission du Premier ministre Jamali Hamali. L'UGTT, une organisation qui se renforce à partir de sa base, est devenue une référence pour l'ensemble du mouvement en lutte contre le gouvernement.

L'importance de ces processus en Tunisie et en Egypte, c'est le fait que la classe ouvrière avance dans un processus d'apprentissage de lutte et d'organisation, à travers ses organismes de classe. C'est une voie incontournable, car ce rôle protagoniste doit nécessairement se développer pour que ces processus révolutionnaires avancent.

Quant à l'Amérique latine, où une vague de révolutions a déferlé au début du siècle, la crise mondiale commence à avoir un impact sur ses économies. Et, que ce soit dans les pays où règne la droite traditionnelle (le Mexique, le Paraguay, la Colombie, le Chili) ou dans ceux où le pouvoir est dans les mains de gouvernements soi-disant « progressistes et patriotiques » (Dilma, Crisitina Kirchner, Evo Morales, Maduro, Correa, Mujica), les mesures d'ajustement et de coupe dans les droits de la classe ouvrière et les secteurs populaires s'intensifient. Cela se produit dans un contexte de résistance et de lutte contre ces plans ; des combats où les protagonistes sont les ouvriers, les populations autochtones, les femmes et les étudiants, qui font face à tous les gouvernements, qu'ils soient de la droite classique ou de collaboration de classes.

Place aux femmes et aux jeunes !

En ce 1er Mai, nous voulons revendiquer la participation active des femmes dans les luttes en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Cette participation sur les positions d'avant-garde n'est pas un hasard, car les femmes qui travaillent représentent la moitié de la classe ouvrière et sont doublement victimes, comme exploitées et comme opprimées. Dans ce processus, la lutte contre l'oppression de la femme doit être assumée de façon permanente comme une partie des revendications de la classe ouvrière.

La jeunesse aussi, étudiante ou non, est l'un des secteurs les plus touchés par le capitalisme impérialiste et par la crise actuelle. Dans de nombreux pays, ce sont les jeunes qui souffrent le plus du chômage. Et quand ils obtiennent un emploi, les conditions sont précaires et les salaires et les conditions de travail sont bien pires. Le capitalisme impérialiste a confisqué leur avenir et ce sont donc la jeunesse étudiante et les jeunes travailleurs et chômeurs qui sont à l'avant-garde des luttes et des révolutions en cours.

Unifier les luttes !

Dans ce contexte de crise et de confrontation entre les classes, il n'y a pas de besoin plus urgent que celui d'unir toutes ces luttes dans chaque pays et à l'échelle mondiale, pour mettre en échec la politique des capitalistes de faire supporter la crise par les travailleurs.

Pour y parvenir, les directions des centrales syndicales et des partis traditionnels de la classe ouvrière sont le principal obstacle : ils sont de connivence avec les gouvernements et les exploités et refusent de promouvoir des plans de lutte unifiés et une Journée mondiale contre les ajustements des banquiers, des multinationales et de leurs gouvernements.

Par conséquent, nous devons exiger des anciens dirigeants qu'ils rompent leurs alliances avec les exploités. Mais il est en même temps essentiel de faire avancer la construction de nouvelles directions des travailleurs, avec indépendance de classe, combatives et démocratiques, pour diriger les luttes.

En ce sens, la Rencontre convoquée à Paris au mois d'avril par des centrales comme Solidaire, de la France, Conlutas, du Brésil et un certain nombre d'autres organisations ouvrières et populaires dans plusieurs pays fut une étape modeste mais fondamentale. Cette Rencontre syndicale et politique a décidé la création d'un réseau international de lutte et de solidarité et a approuvé un manifeste commun pour le 1er Mai, appelant à lutter contre les gouvernements et leurs plans d'ajustement.

Nous appelons à développer cette initiative et à avancer de plus en plus dans la coordination des luttes ouvrières à l'échelle internationale.

Le besoin urgent d'une direction révolutionnaire

Le capitalisme impérialiste fait naufrage et entraîne avec lui les travailleurs et les peuples. Ce système d'exploitation, pour sauver une poignée d'entreprises et de banques et maintenir la richesse d'une minorité de la population mondiale, ne nous offre qu'un avenir fait d'encre plus de chômage, de pauvreté et de faim.

La crise mondiale pousse le capitalisme à montrer son vrai visage à des millions de travailleurs. C'est pourquoi les luttes se développent et se répandent à travers le monde, à tous les niveaux, des pays colonisés les plus pauvres aux pays les plus riches et les plus développés.

Mais le capitalisme impérialiste ne tombera pas tout seul. Il faut une révolution socialiste qui le met en échec dans chaque pays et à l'échelle internationale et qui mette toute la richesse que la technologie est maintenant en mesure de produire au service des besoins de l'immense majorité de la population mondiale : la classe ouvrière.

Mais les luttes, pour multiples et héroïques qu'elles soient, ne vont pas avancer toutes seules vers cette révolution. Il faut lutter pour une stratégie socialiste, dans le contexte des luttes ouvrières et des révolutions.

En ce sens, sans une direction révolutionnaire internationale – exprimée dans une organisation internationale et dans des partis ouvriers révolutionnaires dans chaque pays – qui promeut de façon consciente la révolution mondiale, la bourgeoisie continuera à manœuvrer et à survivre au bord du gouffre.

Voilà donc la tâche centrale – ou comme nous le disons toujours, « la mère de toutes les tâches » – que nous proposons encore une fois aux milliers, aux millions de combattants dans le monde entier, en ce 1er Mai : la construction de cette

direction révolutionnaire internationale et de ses partis nationaux.

Tel est l'objectif principal de la LIT-QI et sa raison d'être. C'est dans le cadre de cet objectif que la LIT-QI soutient et appelle à développer, avant tout, toutes les luttes des travailleurs et des peuples contre les mesures de leurs gouvernements et pour la construction d'une alternative avec indépendance de classe, face aux vieilles directions politiques et syndicales traîtres.

Vive l'unité de la classe ouvrière !

Secrétariat international de la LIT-QI
São Paulo, le 30 avril 2013